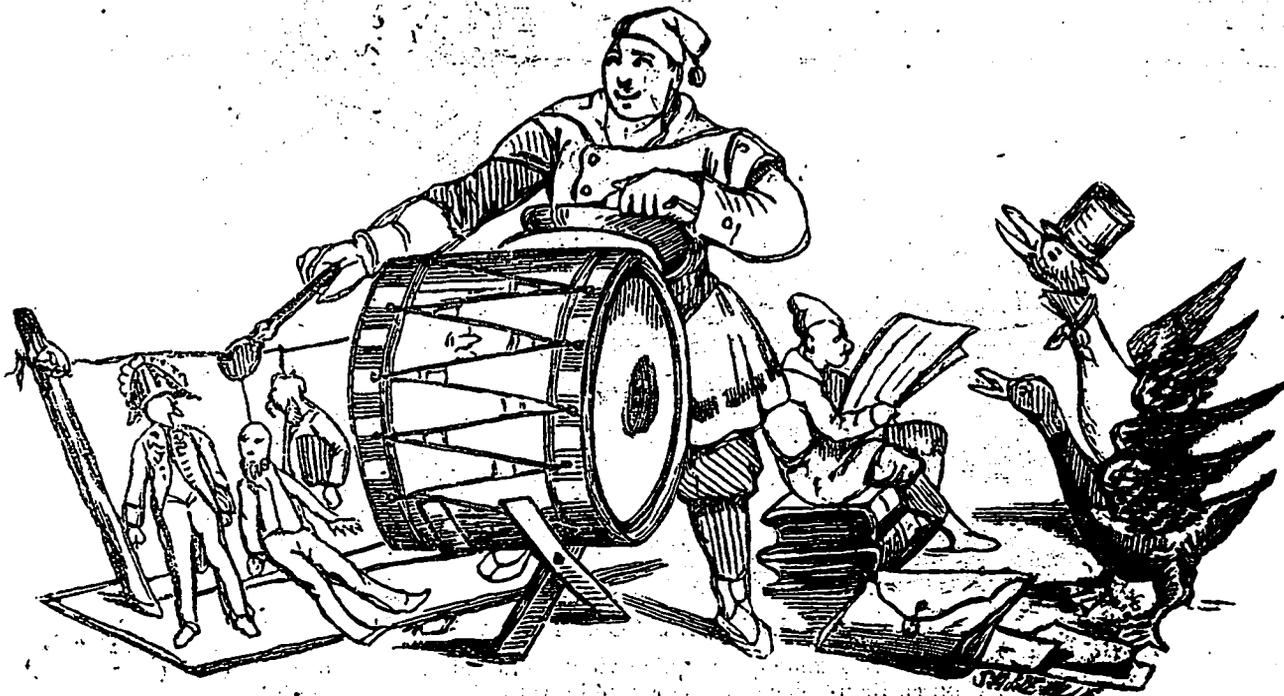


LE

# CHARIVARI



## LA VÉRITÉ EN RIANT.

### AU PUBLIC.

Nos lecteurs nous pardonneront, pour une fois seulement, nous osous l'espérer, de leur parler politique d'une manière à peu près sérieuse. Le *Charivari* trouve que la situation est tellement grave que les intérêts des Canadiens-français sont si compromis qu'il se croit forcé de discuter les questions de grande politique et d'intérêt public. Soyez sans crainte, il ne vous entraînera pas dans des questions compliquées de chiffres et de statistiques, mais nous nous bornerons à vous présenter deux ou trois points de vue sur la question qui, nous le pensons, doit rester gravée dans la mémoire de tous les électeurs.

Deux partis se trouvent en présence, les bleus et les rouges, les conservateurs et les libéraux, les protectionnistes et les libre-échangistes.

Les libéraux ont travaillé 21 ans pour arriver au pouvoir, et certes, les belles promesses ne nous ont pas manqué, lorsqu'il y a 5 ans monsieur Dorian, le chef des libéraux Bas-Canadiens, a engagé la grande lutte. Les journaux libéraux n'étaient pas assez grands pour enregistrer les beaux projets de réforme qu'il voulait établir et qu'il avait ou avec ses confrères en opposition 21 ans pour élucubrer et mûrir. Les grands orateurs libéraux n'avaient pas assez de poumons pour blâmer le gouvernement conservateur qui venait de nous donner de longues années d'une prospérité

qu'on peut, à la rigueur, qualifier de trop grande, puisqu'elle a engendré une spéculation qui a eu pour résultat de donner à toutes nos propriétés une valeur fictive.

Tous à l'unisson, s'accordaient à traiter de dignes de la potence tous ceux qui se trouvaient, de près ou de loin, intéressés dans l'affaire du Pacifique, SCANDALE qui en somme n'a rien coûté à personne, excepté pourtant trois cent dix-huit mille piastres à Sir H. Allan, lequel ne s'est jamais adressé que je sache ni à vous ni au *Charivari* pour les payer.

La prospérité rend ingrat : vous avez voulu essayer de ces grands hommes aux grands dévouements à la chose publique, vous avez voulu leur donner enfin une occasion de montrer tout ce que leurs grands cœurs contenaient d'amour pour leurs compatriotes, d'abnégation de leurs intérêts, de véritable patriotisme, d'idées propres à augmenter le bien-être du peuple, en élevant en même temps son niveau intellectuel. Quel a été le résultat ?

Ces grands cris de patriotisme n'étaient que des marques d'appétit ! Ces protestations de désintéressement, que des beuglements d'animaux demandant la ration de nourriture journalière. A peine au pouvoir, un seul mot d'ordre : "Prenons des places, mangeons !" Ils devaient avoir bien fait, tous ces sauveurs du peuple, il y avait 21 ans qu'ils attendaient après la curée, le mouvement n'est point parti du bas, il ne s'agissait point de satisfaire de vulgaires convoitises, l'exemple a été donné par les

chefs, et le premier, le chef de l'opposition bas-canadienne, après nous avoir livrés au maçon qui nous gouverne à Ottawa, a exigé son salaire. Monsieur Dorian n'aurait eu un beau rôle à jouer, s'il avait été sincère, s'il avait au moins essayé une de ces mesures dont il nous parlait tant, et dont sa tête était remplie, s'il avait tenté de mettre à exécution un de ses systèmes dont son portefeuille, disait-il, était plein, nous lui pardonnerions ; mais non, rien et à peine ministre il va se percher à la place la plus élevée de la magistrature, et de là, rit des pauvres gens qui ont tué sir George-Etienne Cartier pour le pousser à cette place de juge-en-chef qui était le rêve de sa vie.

Malheureusement, pour ces affaires, tout le monde ne pouvait pas être juge-en-chef, aussi, on a vite inventé la Cour Suprême et monsieur Dorian a bien dû regretter de s'être tant pressé, un salaire plus fort et une robe rouge avec de l'hermine ! La Cour Suprême remplie, on s'est rejeté sur les places de lieutenants-gouverneurs, sur les douanes et les postes, etc., etc. Jamais dans aucun pays civilisé, on n'avait vu une semblable chasse aux emplois. Demandes sans vergogne. Ambitions sans limites !

Une fois toutes les places nouvelles et anciennes données, il y avait encore des convoitises, des jalousies, alors on a passé à une autre série d'exercices, et les précieux jours des jobs et des contrats sont arrivés, prenez l'homme le plus malhonnête qui se